

et suivre sa vocation scientifique, qui se révélait déjà à des signes certains par sa passion pour la physique et pour l'histoire naturelle. A cet effet, il suivit avec ardeur les cours de sciences du Lycée républicain et du Jardin des Plantes, et après dix-neuf mois de travail il revint à Alais le 13 novembre 1796, n'ayant été distrait qu'un instant de ses paisibles occupations, pour commander une escouade le 13 *vendémiaire* à la Butte Montmartre, comme sergent de la garde nationale.

Pressé du désir de s'instruire encore, et devinant le vrai moyen d'arriver à la science qu'il poursuivait, et qui s'accroît surtout de lentes et pénibles explorations, et dans un commerce suivi avec ceux qui doivent à leurs travaux d'être les maîtres et les éclaireurs de la voie, le 29 mars 1797 il entreprit son premier voyage en Suisse, qu'il parcourut en observateur avide l'espace de six mois, et d'où il revint le 11 septembre, riche de connaissances, et fier des nobles relations qu'il y avait établies avec grand nombre de savants, avec Lavater surtout, *qui l'affectionnait d'une manière particulière.*

A son retour, il épousa dans la nuit du 13 au 14 novembre, et, faute de culte public, alors proscrit en France, dans la chambre du chanoine Trélis, qui bénit le mariage, M<sup>lle</sup> VICTOIRE-FRANÇOISE DE FIRMAS-PERIÉS, de la famille des DE LACONDAMINE, rehaussant encore le lustre de son nom <sup>1</sup> par la noblesse de ses qualités. Force lui fut alors pendant quelque temps, sans négliger ses études, de

---

<sup>1</sup> Elle portait sur son blason : *d'argent, à trois points d'hermine de sable, parti de trois poiriers arrachés de sinople.*